

Jean-Philippe Billarant,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 17 mars
30^e anniversaire de l'Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle **Cités imaginaires**
Du vendredi 16 au mercredi 21 mars 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.cite-musique.fr**

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.

À l'occasion du trentième anniversaire de l'Ensemble intercontemporain, ce programme exceptionnel nous invite à partager avec tous les musiciens quelques-unes des œuvres les plus emblématiques du répertoire. Au pupitre, pas moins de trois chefs, marquant trois moments de son histoire : Pierre Boulez, le chef fondateur (en 1976), Peter Eötvös, le continuateur (1978-1991), puis Susanna Mälkki, directrice musicale actuelle, depuis septembre 2006.

Peter Eötvös célébrera le « Boulez compositeur » en dirigeant *Dérive 1* et *Mémoriale*. Susanna Mälkki, de son côté, interprétera l'un des chefs-d'œuvre de György Ligeti, le *Concerto de chambre* pour treize instruments. Pierre Boulez rendra quant à lui hommage à l'École de Vienne en dirigeant ici le *Lied der Waldtaube* d'Arnold Schönberg, puis à Olivier Messiaen (dont il fréquenta la classe d'harmonie au Conservatoire entre 1944 et 1945), en interprétant les *Couleurs de la Cité céleste*. Ce programme anniversaire s'inscrit en effet dans le cycle des « Cités imaginaires » de la Cité de la musique, bien que cette « Cité céleste » fût peut-être moins imaginaire, aux yeux d'Olivier Messiaen, que le Tokyo de Philippe Manoury, évoqué dans *Passacaille pour Tokyo*.

Cycle Cités imaginaires | DU VENDREDI 16 AU MERCREDI 21 MARS

VENDREDI 16 MARS, 20H

Le Cabinet du docteur Caligari

Film muet de **Robert Wiene**
Allemagne, 1919, 78 minutes.
Musique de **Valentin Z.** et **Alexis 2**

Valentin Z., ordinateurur
Ensemble Caligari
François Villevieille, violon
Benachir Boukhatem, alto
Barbara Le Liepvre-David, violoncelle

SAMEDI 17 MARS, 20H

***30^e anniversaire
de l'Ensemble intercontemporain***

Olivier Messiaen
*Couleurs de la cité céleste**
Philippe Manoury
*Passacaille pour Tokyo**
György Ligeti
*Concerto de chambre***
Pierre Boulez
*Dérive 1****
*Mémoriale****
Arnold Schönberg
Lied der Waldtaube
(extrait des *Gurrelieder*)

Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction *
Susanna Mälkki, direction **
Peter Eötvös, direction ***
Petra Lang, mezzo-soprano
Sophie Cherrier, flûte
Hidéki Nagano, Dimitri Vassilakis, piano

DIMANCHE 18 MARS, 16H30

Aelita

Film muet de **Yakov Protazanov**
URSS, 1924, 70 minutes.
Musique de **nlf3 (trio)**

nlf3 (trio)
Nicolas Laureau, guitares préparées,
Fender Rhodes, synthétiseurs
Fabrice Laureau, basse, synthétiseurs
Jean-Michel Pirès, batterie, *chaos pad*

MARDI 20 MARS, 20H

Metropolis

Film muet de **Fritz Lang**
Allemagne, 1927, 140 minutes.
Musique de **Martin Matalon**
Réalisation informatique musicale
Ircam **Christophe de Coudenhove,**
Atau Tanaka

Ensemble Modern
François-Xavier Roth, direction

MERCREDI 21 MARS, 15H

Spectacle jeune public

Gibraltar

Spectacle musical

Ensemble Fa 7

Création musicale de **Sylvain Frydman**
et **Sylvie Pascal**
Scénographie d'**Emmanuelle Sage-Lenoir**
Lumières de **Rodolphe Hazo**

Sylvain Frydman, clarinette
et objets sonores

Sylvie Pascal, flûtes et objets sonores

MERCREDI 21 MARS, 20H

L'Aurore

Film muet de **Friedrich Wilhelm Murnau**
USA, 1927, 95 minutes.
Compositions de **Antonin Leymarie,**
Julien Soro, Pierre Borel
et **Brice Moscardini**

Musiciens du département Jazz
et musiques improvisées
du Conservatoire de Paris
Riccardo Del Fra, direction artistique

SAMEDI 17 MARS - 20H

Salle des concerts

Olivier Messiaen

*Couleurs de la Cité céleste**

Philippe Manoury

*Passacaille pour Tokyo**

entracte

György Ligeti

*Concerto de chambre****

Pierre Boulez

*Dérive 1***

*Mémoriale***

Arnold Schönberg

*Lied der Waldtaube, extrait des Gurrelieder**

Ensemble intercontemporain

Pierre Boulez, direction*

Peter Eötvös, direction**

Susanna Mälkki, direction***

Petra Lang, mezzo-soprano

Sophie Cherrier, flûte

Hidéki Nagano, piano (œuvre de Philippe Manoury)

Dimitri Vassilakis, piano (œuvre d'Olivier Messiaen)

La deuxième partie de ce concert sera retransmise par ARTE le 15 avril à 19h dans « Musica » (captation réalisée par LGM Productions).

Ce concert est enregistré par France Musique, partenaire de l'Ensemble intercontemporain et de la Cité de la musique pour la saison 2006/2007.

Fin du concert vers 21h45.

Olivier Messiaen (1908-1992)

Couleurs de la Cité céleste, pour piano et petit orchestre

Composition: 1963.

Commande: Heinrich Strobel pour le festival de Donaueschingen.

Création: 17 octobre 1964, Donaueschingen, Stadthalle, par Yvonne Loriod (piano) et l'orchestre du Domaine Musical (direction Pierre Boulez).

Effectif: piano soliste, 3 clarinettes, 2 cors, 4 trompettes, 4 trombones, xylophone, xylorimba, marimba, cloches tubes, cencerros, percussions.

Éditeur: Leduc.

Durée: environ 16 minutes.

Les *Couleurs de la Cité Céleste* se réfèrent à l'*Apocalypse* dont Messiaen donne cinq citations dans la partition: 1. « *Un arc-en-ciel encerclait le trône...* » (Apoc., IV, 3); 2. « *Et les sept anges avaient sept trompettes...* » (Apoc., VIII, 6); 3. « *On donna à l'étoile la clef du puits de l'abîme...* » (Apoc., IX, 1); 4. « *L'éclat de la ville sainte est semblable au jaspé cristallin...* » (Apoc., XXI, 11); 5. « *Les fondements du mur de la ville sont ornés de toute pierre précieuse: jaspé, saphir, calcédoine, émeraude, sardonix, cornaline, chrysolithe, topaze, chrysoprase, hyacinthe, améthyste...* » (Apoc., XXI, 19, 20).

Le caractère religieux est également affirmé par des références au plain-chant (la petite trompette joue par exemple un extrait de l'*Alleluia* du huitième dimanche après la Pentecôte lors de la première intervention des cuivres) et par des sections d'écriture lente, en choral, où apparaît parfois l'indication « extatique ».

Cette œuvre révèle par ailleurs un souci d'expression de la couleur - sa « *motivation essentielle* » selon Michèle Reverdy - clairement formulé par Messiaen dans la préface de sa partition: « *La forme de cette œuvre dépend entièrement des couleurs. Les thèmes mélodiques ou rythmiques, les complexes de sons et de timbres, évoluent à la façon des couleurs. Dans leurs variations perpétuellement renouvelées, on peut trouver (par analogie) des couleurs chaudes et froides, des couleurs complémentaires influençant leurs voisines, des couleurs dégradées vers le blanc, rabattues par le noir. On peut encore comparer ces transformations à des personnages agissant sur plusieurs scènes superposées et déroulant simultanément plusieurs histoires différentes* ». La musique rassemble ici divers matériaux (plain-chant, rythmes hindous, grecs, chants d'oiseaux, accords « colorés », etc.) et peut être commentée en termes d'alternances de différents types d'écriture; l'idée de ces oppositions fut même associée par Messiaen à certaines images (l'abîme, l'arc-en-ciel).

Cette pièce, qui rappelle par moments les *Oiseaux exotiques* mais anticipe aussi dans d'autres passages les grands chorals de la *Transfiguration*, apportait dans l'évolution du compositeur une conception spécifique de la forme: « *L'œuvre ne se termine pas - n'ayant jamais commencé vraiment: elle tourne sur elle-même, entrelaçant ses blocs temporels, comme une rosace de cathédrale aux couleurs flamboyantes et invisibles...* »

Pierre Michel

Philippe Manoury (1952)*Passacaille pour Tokyo*, pour piano et dix-sept instruments

Composition: 1994.

Commande: Fondation Arion-Edo pour le Tokyo Summer Festival.

Création: 13 juillet 1994 au Festival d'Été de Tokyo par Ichiro Nodaïra, piano, et l'Ensemble de musique contemporaine de Moscou, direction Alexis Vinogradov.

Dédicace: à Ichiro Nodaïra.

Effectif: piano solo, flûte/flûte piccolo, hautbois, clarinette, clarinette basse, basson, cor en *fa*, trompette, trombone, 2 percussions, piano, harpe, 2 violons, alto, violoncelle et contrebasse.

Éditeur: Durand.

Durée: environ 20 minutes.

La *Passacaille pour Tokyo* pour piano et dix-sept instruments se veut le prolongement d'une collaboration fructueuse entre Philippe Manoury et son ami pianiste-compositeur Ichiro Nodaïra, le créateur, cinq ans auparavant, de *Pluton* pour piano et système de transformation du son en temps réel (1988-89). Dans cette œuvre déjà, mais aussi dans *Neptune* pour quatre percussions et ordinateur 4X de 1991, Manoury revisite le genre ancien de la passacaille dont l'intérêt réside pour lui dans la combinaison de deux dimensions contradictoires, « *une structure de base qui ne varie jamais et un discours qui est en continuelle évolution* ».

C'est en pensant à Nodaïra que Manoury a imaginé la partie de piano soliste, ce qui en explique l'immense difficulté. Dans cette œuvre pourtant, le piano n'a pas un rôle concertant au sens romantique du terme: l'orchestre prolonge les gestes du soliste davantage qu'il ne s'oppose à lui. Un second piano lui répond depuis les coulisses, faisant office d'« *ombre du soliste* », selon l'expression du compositeur, dont il ne garde qu'un vague contour de l'écriture extrêmement travaillée - en souvenir des années de jeunesse, lorsque Manoury travaillait dans les classes de danse à l'acoustique très réverbérée de la Salle Pleyel, et n'entendait que le halo des pianos qui jouaient. En fait, la partition obéit à une construction en miroir autour d'une note centrale. Ainsi, le motif de base de la passacaille, présenté en parfaite symétrie par rapport à cette note, se trouve progressivement projeté dans des miroirs de plus en plus déformants au cours de ses multiples transformations: « *Il y a une mise en abîme qui répercute en de multiples images un dessin initial.* » (Philippe Manoury).

Eurydice Jousse/Philippe Manoury

György Ligeti (1923-2006)

Concerto de chambre, pour treize musiciens

I. Corrente

II. Calmo sostenuto

III. Movimento preciso e meccanico

IV. Presto

Composition: 1970.

Commande: Festival de Berlin pour le IV^e mouvement.

Création: 1^{er} octobre 1970 à Berlin, Festival Ensemble Die Reihe, direction Friedrich Cerha.

Dédicaces: I. Corrente (Fließend) - Für Maedi Woodn ; II. Calmo, sostenuto - Für Traude Cerha ; III. Movimento preciso e meccanico - Für Friedrich Cerha ; IV. Presto - Für Walther Schmieding.

Effectif: flûte/flûte piccolo, hautbois/hautbois d'amour/cor anglais, clarinette/clarinette basse, cor, trombone, clavecin/orgue électrique, piano/célesta, violon I, violon II, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur: Schott.

Durée: environ 17 minutes.

Le titre de « Concerto » fait allusion au fait que les treize instrumentistes ont tous des parties d'égale importance à jouer. Il n'y a pas d'articulation en *solli* et *tutti* comme dans le concerto traditionnel, mais des groupements toujours nouveaux de solistes qui se détachent, la texture polyphonique demeurant toujours très visible. Le langage musical de cette œuvre - et cela s'applique en général à ma musique depuis le milieu des années soixante - n'est ni tonal, ni atonal. Il n'y a pas de sons servant de centres, ni de combinaisons ou de progressions harmoniques à interpréter de façon fonctionnelle; il n'y a pas non plus égalité des douze sons à l'intérieur de la gamme chromatique, comme dans l'atonalisme de la musique sérielle. Des constellations spécifiques, dominantes d'intervalles, déterminent la marche de la musique, le déploiement de la forme. La polyphonie complexe des voix singulières est endiguée dans une coulée musicale d'harmonies et d'intervalles dans laquelle les harmonies (c'est-à-dire les combinaisons verticales d'intervalles) ne changent pas soudainement, mais mûrissent les unes dans les autres: une combinaison d'intervalles clairement audible s'efface peu à peu, et à partir de ce brouillage, une nouvelle combinaison d'intervalles se cristallise.

Des textures rythmiques et des types de mouvements spécifiques caractérisent chaque partie du *Concerto de chambre*. Dans la première, le mouvement est doux et coulant, les figures rythmiques hétérogènes forment un réseau musical uniforme. Dans la deuxième, d'abord presque statique, la texture est plus homophone; le mouvement est ensuite interrompu par des formes rythmiques expressives. Pendant cette séquence dynamique, la structure harmonique se modifie graduellement pour arriver à un empilement de nombreuses quintes les unes sur les autres. La troisième partie est quasi mécanique, comme si un curieux appareil de précision à moitié détraqué se mettait en mouvement. La polymétrie et la polyrythmie sont, dans cette partie, particulièrement marquées

(ces techniques sont également présentes dans les autres parties, mais de façon moins dominante). La quatrième partie, très rapide et très virtuose, a aussi quelque chose du *perpetuum mobile*, mais peu à peu le mouvement *presto* se désagrège, la musique se perfore et pour ainsi dire se dilacère, et pour finir, elle se liquéfie complètement : des fleurs de rhétorique mélodiques surgissent, s'égarant, ne conduisent nulle part - la musique est comme envahie de lianes.

György Ligeti

Traduction François Regnault

Pierre Boulez (1925)

Dérive 1, pour six instruments

Composition : 1984.

Création : 8 juin 1984, à Londres, par le London Sinfonietta dirigé par Oliver Knussen.

Effectif : flûte, clarinette en *la*, vibraphone, piano, violon et violoncelle.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 6 minutes.

« Je prends quelquefois un fragment d'une œuvre aboutie, explique Pierre Boulez, mais un fragment qui n'a pas été utilisé, ou qui ne l'a été que très sommairement, et je le greffe, pour qu'il donne naissance à une autre plante. Ce sont des pièces qui sont des sortes de jalons entre des œuvres plus longues, et souvent, je m'y concentre sur un problème donné. » Lente et courte élégie pour six instruments, *Dérive 1* dévoile l'approche singulière de la composition musicale qui a toujours été celle de Pierre Boulez, par transplantations, refontes et développements successifs ou parallèles (ce que le compositeur désigne volontiers sous le terme général de « prolifération »). Composée à partir d'une suite de six sons tirés de *Messagesquise* et qui avaient déjà nourri *Répons*, l'œuvre tire de ce modeste réservoir une suite de six accords inlassablement égrenés, accouplés et multipliés. L'œuvre prend la forme d'une lente marche inexorable et incertaine, où de perpétuels groupes de petites notes se superposent, se croisent ou se répondent, rebondissant doucement sur un fond harmonique en tenues (entretenu souvent par des trilles), donnant ici et là naissance à de longues arabesques mélodiques.

L'œuvre révèle deux parties. La première, marquée « *Très lent, immuable* », déroule un tapis harmonique insensiblement mouvant, orné des délicates volutes formées par des groupes incessants de petites notes. De cette perpétuelle ondulation sonore émergent à distance irrégulière des notes d'appui qui offrent à l'oreille un pôle momentané et dessinent une ligne mélodique longuement étirée. Dans la seconde partie, qui présente un élargissement progressif du tempo auquel succède un resserrement ramenant au tempo initial, la mélodie prend le pas sur l'harmonie. Dans ce flux sonore apparaissent ainsi d'amples lignes souples, d'abord à la clarinette, puis à la flûte et enfin au piano,

doublées sans cesse d'une ombre décalée qui vient brouiller la netteté des contours, selon le principe de l'hétérophonie (superposition d'une ligne et d'un ou plusieurs doubles légèrement variés). L'œuvre s'achève sur l'accord initial, fermant de façon elliptique ce qui pourrait être la musique d'une cérémonie imaginaire.

Alain Galliani

Mémoriale, pour flûte et huit instruments

Composition: 1985.

Création: 29 novembre 1985 à Paris, Théâtre des Amandiers, par l'Ensemble intercontemporain et Sophie Cherrier sous la direction de Pierre Boulez.

Effectif: flûte solo, 2 cors, 3 violons, 2 altos et 1 violoncelle.

Éditeur: Universal Edition.

Durée: environ 5 minutes.

Mémoriale (1985) est une séquence empruntée à la révision en cours d'«...*explosante-fixe...*» (titre emprunté à *L'Amour fou* d'André Breton). Sa substance musicale est tirée d'une sonorité unique, un bloc harmonique de sept sons dont les transpositions sont centrées sur l'axe de symétrie *mi* bémol [*Es*, selon les conventions de la solmisation germanique, permettant l'assonance sur la lettre *S*, initiale de Stravinski]. Harmonie qui sous-tend également la construction de *Rituel in memoriam Maderna* (1974-75), dégageant une résonance funèbre, car non seulement la version initiale d'«...*explosante-fixe...*» était un adieu à Stravinski, mais *Mémoriale* est à son tour dédiée à la mémoire de Lawrence Beauregard, flûtiste à l'Ensemble intercontemporain, qui avait participé aux recherches effectuées à l'Ircam pour réaliser un instrument susceptible de dialoguer avec la machine. La forme adopte le principe d'interruptions alternatives issu entre autres des *Symphonies d'instruments à vent* de Stravinski, composées à la mémoire de Debussy. À des couplets de caractère fantasque et léger s'oppose la gravité des refrains qui ponctuent le déroulement musical pour aboutir, absorption du son par le silence, à l'unisson sur *mi* bémol.

Robert Piencikowski

Arnold Schönberg (1874-1951)

Lied der Waldtaube, extrait des *Gurrelieder*, pour mezzo-soprano et dix-sept instruments

Composition: 1922.

Création: 30 janvier 1923, Copenhague, Dansk Filharmonisk Selskap, par le Quatuor Breuning-Bache, des membres de la Königlichen Kapelle Christian Christiansen, Marya Freund, mezzo-soprano, sous la direction d'Arnold Schönberg.

Effectif: mezzo-soprano, flûte/flûte piccolo, hautbois, cor anglais, clarinette en *la*, clarinette en *la*/clarinette en *mi* bémol, clarinette basse, basson, contrebasson, 2 cors en *fa*, piano, harmonium, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur: Universal Edition.

Durée: environ 12 minutes.

Le *Lied der Waldtaube* fut sans aucun doute une des pages les plus appréciées de Schönberg de son vivant. Elle conclut la première partie des *Gurrelieder* dont la composition s'étend de 1900 à 1911. Initialement conçu avec piano, ce cycle devient l'œuvre la plus gigantesque du compositeur. Elle nécessite en effet cinq solistes, un récitant, un chœur d'hommes à trois voix, un chœur mixte à huit voix et un effectif orchestral monumental (8 flûtes, 7 clarinettes, 7 trompettes...). Pendant près de deux heures, les textes du poète danois Jens Peter Jacobsen (1847-1885) choisis par Schönberg retracent la légendaire rencontre amoureuse du puissant et vieux roi Waldemar, rebelle qui ne craint ni Dieu ni le Diable, avec la jeune et ravissante Tove. Victime de la jalousie de la reine, Tove meurt. Waldemar est alors condamné à errer et à pourchasser éternellement la vision inaccessible de la bien-aimée, ayant osé se révolter contre Dieu qui lui a ôté la dernière chance de connaître enfin le bonheur. Thématique éminemment wagnérienne, dont l'ombre plane également sur l'écriture musicale et sur la qualité du traitement orchestral.

Prenant place juste après le dialogue amoureux du couple, le *Lied der Waldtaube* est le sommet émotionnel du cycle. Au cours de cette lamentation, l'oiseau donne le récit de la mort de Tove et témoigne de l'affliction de Waldemar qui commence à se transformer en un être démoniaque et à se révolter contre Dieu. En 1922, Schönberg transforme cette lamentation en une partition autonome dont il arrange l'orchestration pour un ensemble de chambre constitué de dix-sept instruments. Claire et évidente, la nouvelle disposition met *a posteriori* en évidence toute la modernité de l'écriture de 1900 basée sur un système d'ostinato et de relais entre les timbres, déjà très proche du principe de la « Klangfarbenmelodie » (mélodie de timbres) opéré dans les *Cinq pièces pour orchestre* op. 16 de 1909.

Corinne Schneider

Lied der Waldtaube

Tauben von Gurre! Sorge quält mich,
vom Weg über die Insel her!
Kommet! Lauschet!
tot ist Tove! Nacht auf ihrem Auge,
das der Tag des Königs war!
Still ist ihr Herz,
doch des Königs Herz schlägt wild,
tot und doch wild!

Seltsam gleichend einem Boot auf der Woge,
wenn der, zu dess Empfang
die Planken huldigend sich gekrümmt
Des Schiffes Steuerer tot liegt,
verstrickt in der Tiefe Tang.
Keiner bringt, ihnen Botschaft,
unwegsam der Weg.

Wie zwei Ströme waren ihre Gedanken,
Ströme gleitend Seit' an Seite.
Wo strömen nun Toves Gedanken ?
Die des Königs winden sich seltsam dahin,
suchen nach denen Toves,
finden sie nicht.
Weit flog ich, Klage sucht' ich fand gar viel!
Den Sarg sah ich auf Königs Schultern,
Henning stützt' ihn ;
Finsternis war die Nacht,
eine einzige Fackel brannte am Weg ;
die Königin hielt sie, noch auf dem Söller,
Rachebegierigen Sinns.
Tränen, die sie nicht weinen wollte,
funkelten im Auge.

Weit flog ich, Klage sucht' ich, fand gar viel!
Den König sah ich, mit dem Sarge fuhrer,
im Bauernwams.
Sein Streitross, das oft zum Sieg ihn getragen, zog den
Sarg.
Wild starrte des Königs Auge,
suchte nach einem Blick!
Seltsam lauschte des Königs Herz nach einem Wort,
Henning sprach zum König,
aber noch immer suchte er nach Wort und Blick!

Chant du ramier

Ô ramier de Gurre, sur le chemin à travers l'île,
le chagrin me tourmente !
Venez ! Écoutez ! Tove est morte !
La nuit a fermé les yeux de Tove,
ces yeux qui étaient la lumière du roi !
Son cœur est muet.
Mais le cœur du roi bat sauvagement,
cœur mort, mais sauvage !

Étrangement, comme un bateau
poussé à la côte et vers lequel
des mains se tendraient pour l'accueillir.
Mais le pilote n'est pas là.
Il gît, mort, au fond de la mer parmi les algues.
Personne ne peut plus l'accueillir.
Le chemin est coupé.

Leurs pensées étaient comme
deux fleuves coulant côte à côte.
Où coulent maintenant les pensées de Tove ?
Celles du roi se traînent
et cherchent en vain celles de Tove.
J'ai volé au loin, cherchant la souffrance,
et j'en ai trouvé beaucoup !
J'ai vu le cercueil, sur les épaules du roi,
qu'Henning* soutenait ;
obscur était la nuit.
Seul un flambeau brûlait sur le chemin,
la reine le tenait, en haut sur le rempart
et son cœur brûlait de vengeance.
Des larmes qui ne voulaient pas couler
brillaient dans ses yeux,

J'ai volé au loin, cherchant la souffrance,
et j'en ai trouvé beaucoup ! J'ai vu le roi,
vêtu en paysan, accompagnant le cercueil
Son coursier qui si souvent l'a porté à la victoire, a tiré le
cercueil.
Son œil luisait sauvagement, cherchant
le regard aimé,
Et son cœur attendait la parole aimée.
Henning lui parlait,
mais le roi cherchait toujours Le Regard et La Parole.

Der König öffnet Toves Sarg,
starrt und lauscht mit bebenden Lippen,
Tove ist stumm!
Weit flog ich, Klage sucht' ich, fand gar viel!
Wollt' ein Mönch am Seile ziehen,
Abendsegen läuten ;
doch er sah den Wagenlenker
und vernahm die Trauerbotschaft:

Sonne sank indeß, die Glocke
Gradgeläute tönnte.
weit flog ich, Klage sucht' ich und den Tod!
Helwigs Falke war's, der grausam
Gurres Taube zerriß!

Texte de *Jens Peter Jacobsen*

Traduit du danois en allemand par *Robert Franz Arnold*

© Universal Edition

Le roi ouvre le cercueil de Tove.
Les lèvres tremblantes, il regarde, il écoute.
Tove est muette !
J'ai volé au loin, cherchant la souffrance, et j'en ai trouvé
beaucoup !
Un moine voulait sonner les cloches
pour une prière du soir
Mais il vit le cercueil et sût la nouvelle :

Le soleil se coucha,
tandis que la cloche sonnait le glas
J'ai volé au loin, cherchant la souffrance et la mort !
C'est le faucon d'Hellwig qui, sauvagement,
a dépecé le ramier de Gurre !

* Frère de Tove

Traduction de *Georgette Rostand* pour le livret des *Gurrelieder*
(Orchestre de Paris mars 1977)

Biographies des compositeurs

Olivier Messiaen

Olivier Messiaen est né en 1908 à Avignon. Après ses études au Conservatoire de Paris (1919-1930) dans les classes de Paul Dukas, de Maurice Emmanuel et de Marcel Dupré, il est nommé titulaire du grand orgue de La Trinité de Paris en 1931. Il enseigne à partir de 1936 à l'École normale de musique et à la Schola cantorum. De cette période datent les *Offrandes oubliées* pour orchestre (1930). En 1940, il est fait prisonnier et compose durant sa captivité en Allemagne le *Quatuor pour la fin du temps* pour piano, violon, violoncelle et clarinette (1941). Libéré en 1942, il est nommé professeur au Conservatoire de Paris. Parmi les œuvres majeures des années quarante figurent *Visions de l'Amen* pour deux pianos (1943), *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus* pour piano solo (1944), *Turangalîla-Symphonie* (1946-1948) et *Cinq Rechants* pour chœur (1949). Plain-chant, rythmes grecs et hindous, chants d'oiseaux, modalité et permutations nourrissent son langage si personnel et lui inspirent des œuvres aussi diverses que *Réveil des oiseaux*, *Oiseaux exotiques*, *Catalogue d'oiseaux*, *Chronochromie*, *Sept Haïkai*, *Couleurs de la cité céleste*, *Et exspecto resurrectionem mortuorum*, *Des canyons aux étoiles*. Son opéra *Saint François d'Assise* (1983) est une sorte de synthèse de sa démarche à la fois religieuse, ornithologique et ethnologique. *Éclairs sur l'au-delà* est l'avant-dernière œuvre du compositeur qui laisse à sa mort, le 27 avril 1992, une œuvre inachevée : le *Concert à quatre*, dont l'orchestration fut terminée par les soins d'Yvonne Loriod et qui fut créée à l'Opéra Bastille en 1994.

Philippe Manoury

Né en 1952, Philippe Manoury étudie le piano avec Pierre Sancan puis la composition, successivement avec Gérard Condé, Max Deutsch, puis Michel Philippot et Ivo Malec au Conservatoire de Paris. À partir de 1975, il entreprend des études de composition musicale assistée par ordinateur avec Pierre Barbaud. En 1978, il part pour le Brésil donner des conférences sur la musique contemporaine dans différentes universités. Après son retour en France, il entre à l'Ircam en 1980 en qualité de chercheur invité. Il compose *Zeitlauf*, une œuvre de 70 minutes pour chœur mixte, ensemble instrumental, synthétiseurs et bande magnétique créée en 1982. À l'occasion de l'Année européenne de la musique, le Conseil de l'Europe lui passe la commande d'un vaste projet, *Aleph*, créée en 1985 au festival Musica. De 1985 à 1986, il compose une série de pièces de musique de chambre, parmi lesquelles *Musique I et II* et *Instantanés* en quatre versions différentes. La poursuite de ses recherches à l'Ircam l'amène à travailler plus précisément dans le domaine de l'interaction instrument machine et le suivi en temps réel des comportements instrumentaux. Après *Jupiter* et *Pluton*, Philippe Manoury a complété le cycle par deux autres pièces réalisées à l'Ircam, *La Partition du ciel et de l'enfer*, pour ensemble et ordinateur (1989), et *Neptune*, pour trois percussionnistes et ordinateur (1991). De 1987 à 1997, Philippe Manoury est professeur de composition et d'informatique musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon et compositeur en résidence à l'Orchestre de Paris entre 1995 et 2000. En 1992,

il est compositeur invité du centre Acanthes de Villeneuve-lès-Avignon. La Sacem lui a décerné le Prix de la musique de chambre en 1976, le Prix de la meilleure réalisation musicale pour *Jupiter* en 1998 ainsi que le Grand Prix de la musique symphonique en 1999. En 1998, il a reçu le Grand Prix de la Ville de Paris. Son opéra, *K...* s'est vu décerner en 2001 le Grand Prix de la SACD, le prix de la critique musicale et, en 2002, le Prix Pierre-1^{er}-de-Monaco. Philippe Manoury est depuis 2004 professeur de composition à l'université de San Diego (Californie). Parmi ses œuvres les plus récentes, citons : l'opéra *60° parallèle* (1997), *Fragments pour un portrait* (1998), commande de l'Ensemble intercontemporain, *Sound and Fury*, commande de l'orchestre de Chicago, l'opéra de chambre *La Frontière* (2003), *Partita I*, pour alto solo et électronique en temps réel (2007).

György Ligeti

Né en 1923 à Dicsöszenmárton (Transylvanie), György Ligeti effectue ses études secondaires à Cluj, où il étudie ensuite la composition auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit sa formation avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz-Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit la Hongrie lors des événements de 1956 et se rend d'abord à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli notamment par Karlheinz Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeuscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio, Mauricio Kagel... En 1959, il s'installe à Vienne. Il acquiert la nationalité autrichienne

en 1967. De 1959 à 1972, György Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt. De 1961 à 1971, il enseigne à Stockholm en tant que professeur invité. Lauréat de la bourse du Deutscher Akademischer Austausch Dienst de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence à l'Université de Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Dès lors, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. György Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg, le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre de Monaco. Durant sa période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou micro-polyphonie) et un développement formel statique. Parmi les œuvres les plus importantes de cette période, on peut citer le *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-1970). Au cours des années soixante-dix, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977/1996). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-1969). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XIV^e siècle

et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent ses œuvres des vingt dernières années : *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-2001), *Concerto pour piano* (1985-1988), *Concerto pour violon* (1990-1992), *Nonsense Madrigals* (1988-1993), *Sonate pour alto solo* (1991-1994). En 1997, Ligeti a donné une nouvelle version de son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977). Il s'est éteint le 12 juin 2006.

Pierre Boulez

Né en 1925 à Montbrison (Loire), Pierre Boulez suit les cours d'harmonie d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. Il est nommé directeur de la musique de scène à la Compagnie Renaud-Barrault en 1946. Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine et de l'évolution des rapports du public et de la création, Pierre Boulez fonde en 1954 les concerts du Domaine musical (qu'il dirige jusqu'en 1967), puis en 1976 l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam) et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il entame une carrière internationale de chef d'orchestre et est nommé en 1971 chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur musical du New York Philharmonic Orchestra. Directeur de l'Ircam jusqu'en 1991, professeur au Collège de France de 1976 à 1995, Pierre Boulez est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. Il est invité régulièrement aux festivals de Salzbourg, Berlin, Édimbourg, et dirige les grands orchestres de Londres, Chicago, Cleveland, Los Angeles, Vienne ainsi que l'Ensemble intercontemporain avec lequel il entreprend de grandes tournées. Tout à la fois compositeur, auteur, fondateur et chef d'orchestre,

Pierre Boulez se voit décerner des distinctions telles que le Prize of the Siemens Foundation, le Leonie Sonning Prize, le Praemium Imperiale of Japan, le Polar Music Prize, le Grawemeyer Award pour sa composition *sur Incises*, le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Répons*, et il est à la tête d'une importante discographie. Son catalogue comprend une trentaine d'œuvres allant de la pièce soliste (*Sonate pour piano*, *Dialogue de l'ombre double* pour clarinette, *Anthèmes* pour violon) aux œuvres pour grand orchestre et chœur (*Le Visage nuptial*, *Le Soleil des eaux*) ou pour ensemble et électronique (*Répons*, *...explosante-fixe...*). Ses dernières compositions sont *sur Incises*, créée en 1998 au Festival d'Édimbourg, *Notations VII*, créée en 1999 par Daniel Barenboïm à Chicago, et *Dérive 2*, créée en septembre 2002 au festival de Lucerne.

Arnold Schönberg

Après ses premières leçons de violon et de violoncelle, Arnold Schönberg compose en s'inscrivant dans la lignée du chromatisme wagnérien et du symphonisme brahmsien, tandis que Zemlinsky l'initie aux règles du contrepoint : *La Nuit transfigurée*, *Pelléas et Mélisande*, *Gurrelieder...* De retour à Vienne où l'attendent Berg et Webern, après un premier séjour berlinois (1901-1903), il étudie la théorie musicale et commence à peindre : période de suspension de la tonalité et de maturation pantonale jalonnée par la *Symphonie de chambre op. 9*, le *Quatuor à cordes op. 10*, les *Pièces pour piano op. 11*, les *Cinq Pièces pour orchestre op. 16* avec leur *Klangfarbenmelodie...* Nommé *Privatdozent*

(chargé de cours) à l'Académie de musique de Vienne, il retourne à Berlin (1911-1914), où naît *Pierrot lunaire*, première partition à intégrer le *Sprechgesang*. Il fonde en 1918 la Société d'exécutions musicales privées et parfait, dès 1923, sa technique du dodécaphonisme sériel : *Serenade op. 24*, *Variations pour orchestre op. 31*, *Moïse et Aaron...* Succédant à Busoni à l'Académie des Arts de Berlin (1925-1933), il est contraint de quitter l'Allemagne pour Paris, puis pour Boston et New York. Installé à Los Angeles, où il donne des leçons à titre privé, il est nommé professeur à l'université de Los Angeles en 1936, avant d'ultimes conférences à Chicago et Princeton : *Concerto pour piano*, *Trio à cordes*, *Un survivant de Varsovie*. Arnold Schönberg est également l'auteur de plusieurs ouvrages théoriques fondamentaux parmi lesquels son *Traité d'harmonie* (1911) et *Le Style et l'idée* (1950).

Biographies des interprètes

Petra Lang

Née à Frankfurt, Petra Lang étudie le chant à l'Académie de Darmstadt et à Mainz. Depuis 1989 Ingrid Bjoner est son professeur. Après ses études, elle rejoint la troupe de l'Opernstudio de la Bayerische Staatsoper de Munich et passe ensuite 4 ans à l'Opéra de Dortmund et de Braunschweig où elle interprète Octavian (*Le Chevalier à la rose*), Marie (*Wozzeck*), Fricka (*L'Or du Rhin* et *La Walkyrie*), Judith (*Le Château de Barbe-Bleue*), Waltraute (*Le Crépuscule des Dieux*) et Brangäne (*Tristan et Isolde*). En 1997 elle débute aux États-Unis sous la direction d'Eve Queler avec Brangäne en version de concert au Carnegie Hall de New York. C'est avec le même rôle qu'elle obtient un grand succès personnel avec Armin Jordan à Genève, Silvio Varviso à Anvers, Semyon Bychkov à Turin et Dresde, Bernard Haitink à Londres, Simon Rattle à Amsterdam, Myung Whun Chung à Paris et Christian Thielemann à Vienne et au Festival de Bayreuth. Parmi les étapes marquantes de la carrière de l'artiste il convient de citer Kundry dans *Parsifal* avec Simon Rattle à Londres, Andrew Davis à Dresde, Ulf Schirmer à Leipzig et avec Armin Jordan à Genève, Cassandra (*Les Troyens*) avec Colin Davis à Londres et Donald Runnicles au Festival d'Edimbourg 2001, Judith dans *Le Château de Barbe-Bleue* sous la direction de Wolfgang Sawallisch à New York et Philadelphie, Ivan Fischer à Modène et Ferrara, Bernard Haitink à Bruxelles et à l'Opéra Royal de Londres, ainsi que Sieglinde avec Iván Fischer

à Bruxelles, Budapest et Londres, avec Jeffrey Tate à l'Opéra de Cologne, Venise, Naples, Manchester et Berlin et avec Gerd Albrecht à Tokyo. L'enregistrement des *Troyens* de Berlioz sous la direction de Sir Colin Davis et le London Symphony Orchestra avec Petra Lang dans le rôle de Cassandra a été récompensé en 2002 par les Grammy Awards en tant que meilleur enregistrement et meilleure interprétation, le Classical Brit Awards Critics Choice, le Preis der Deutschen Schallplatten Kritik et l'Orphée d'or de l'Académie du disque Lyrique. En concert, Petra Lang est invitée **par les orchestres les plus remarquables d'Europe et des États-Unis. Malgré** un répertoire considérable, l'artiste se distingue particulièrement par ses interprétations des œuvres de Gustav Mahler ainsi que les *Wesendonck-Lieder* de Richard Wagner. Petra Lang a travaillé avec des chefs d'orchestre tels que Gerd Albrecht, Claudio Abbado, Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Myung-Whun Chung, Andrew Davis, Colin Davis, Ivan Fischer, Bernard Haitink, Marek Janowski, Armin Jordan, Fabio Luisi, Riccardo Muti, Wolfgang Sawallisch, Simon Rattle, Donald Runnicles, Jeffrey Tate, Christian Thielemann et Franz Welser-Möst.

Sophie Cherrier

Sophie Cherrier étudie au Conservatoire National de Région de Nancy puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle remporte le Premier Prix de flûte (classe d'Alain Marion) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé). Elle intègre l'Ensemble intercontemporain en 1979. Elle collabore à de nombreuses

créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de Pierre Boulez, *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter (enregistrement Deutsche Grammophon) *Chu Ky V* de Ton-Thât Tiêt. Sophie Cherrier a enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), « ...explosante-fixe... » et la *Sonatine pour flûte et piano* de Pierre Boulez (Erato), *Imaginary Sky-lines* pour flûte et harpe d'Ivan Fedele (Adès), *Jupiter* et *La Partition du ciel et de l'enfer* de Philippe Manoury (collection « Compositeurs d'aujourd'hui »). Elle se produit également avec le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, le London Sinfonietta. Titulaire du Certificat d'Aptitude, elle est professeur au Conservatoire de Paris depuis 1998. Ses dispositions pour la pédagogie l'amènent à donner de nombreuses master classes, en France et à l'étranger

Hidéki Nagano

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996. À douze ans, il remporte le Premier Prix du concours national de la musique réservé aux étudiants. Après ses études à Tokyo, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Après ses premiers Prix (accompagnement vocal, piano et musique de chambre), il est lauréat de plusieurs compétitions internationales : concours de Montréal, de Barcelone, concours Maria-Canals. En 1998, il est récompensé au Japon par deux Prix

décernés aux jeunes espoirs de la musique (Prix Muramatsu et Prix Idemitsu), et reçoit en 1999 le Prix Samson-François au premier concours international de piano du XX^e siècle d'Orléans. Hidéki Nagano a toujours voulu être proche des compositeurs de son temps et transmettre un répertoire sortant de l'ordinaire. Sa discographie soliste comprend des œuvres de Antheil, Boulez, Messiaen, Murail, Dutilleux, Prokofiev, Ravel. Il se produit régulièrement en France et au Japon, comme soliste et en musique de chambre. Il a notamment été invité comme soliste par l'Orchestre symphonique de la NHK sous la direction de Charles Dutoit.

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1992. Né en 1967, il débute ses études musicales dès l'âge de sept ans à Athènes, avant de poursuivre sa formation au Conservatoire de Paris (CSNMDP), où il obtient les Premiers Prix de piano à l'unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il reçoit également les conseils de György Sebök et de Monique Deschaussées. Dimitri Vassilakis se produit en soliste en Europe (Festival de Salzbourg, Mai Florentin), Afrique du Nord, Extrême-Orient, États-Unis. Son répertoire comprend notamment le *Concerto pour piano* de György Ligeti, *Oiseaux exotiques* et *Un vitrail et des oiseaux* d'Olivier Messiaen, l'œuvre intégrale pour piano de Pierre Boulez et pour piano solo de Iannis Xenakis, *Klavierstück IX* de Karlheinz Stockhausen ou *Petrouchka* d'Igor

Stravinski. En 1995, il crée *Incises* de Pierre Boulez et participe à l'enregistrement de *Répons* et de *sur Incises* (Deutsche Grammophon). Il obtient le Grand Prix du disque 2004 de l'Académie Charles-Cros pour *Le Scorpion* de Martin Matalon, dont il a également enregistré *Dos formas del tiempo*.

Peter Eötvös

Né en 1944 en Transylvanie, Peter Eötvös est admis à 14 ans, par Kodály, à l'Académie de musique de Budapest dont il est diplômé en composition. Il poursuit des études de direction d'orchestre à la Hochschule für Musik de Cologne. Entre 1968 et 1976, il joue régulièrement de différents instruments (piano, percussion, instruments électroniques) avec le Stockhausen Ensemble et, de 1971 à 1979, il travaille en collaboration avec les studios de musique électronique de la West Deutsche Rundfunk à Cologne. En 1978, à l'invitation de Pierre Boulez, il dirige le concert inaugural de l'Ircam à Paris et est ensuite nommé à la tête de l'Ensemble intercontemporain, poste qu'il occupe jusqu'en 1991. Depuis ses débuts aux Proms en 1980, Peter Eötvös travaille régulièrement à Londres : entre 1985 et 1988, il est le principal chef invité du BBC Symphony Orchestra. Premier chef invité de l'Orchestre du Festival de Budapest de 1992 à 1995 et de l'Orchestre Philharmonique de Budapest de 1998 à 2001, il dirige l'Orchestre de la Radio d'Hilversum depuis 1994. Il occupe également le poste de principal chef invité, pour le répertoire moderne et contemporain, de l'Orchestre Symphonique

de Göteborg et de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Stuttgart. Peter Eötvös apparaît à La Scala de Milan, au Royal Opera House, à Covent Garden, et à La Monnaie de Bruxelles. Il a collaboré avec de grands metteurs en scène : Luca Ronconi, Robert Altman, Klaus-Michael Grüber, Robert Wilson et Nikolaus Lehnhoff. Il est de plus en plus sollicité en tant que chef invité : Berliner Philharmoniker, Orchestre Philharmonique de Munich, Orchestre Philharmonique de Radio France. En 1991, il fonde l'Institut-Fondation International Eötvös pour les jeunes chefs et compositeurs. De 1992 à 1998, il est professeur au Conservatoire de Karlsruhe puis au Conservatoire de Cologne jusqu'en 2001 ; il est également conseiller artistique pour la musique du XX^e siècle de l'Orchestre National Philharmonique de Budapest. Depuis 2002, il enseigne à nouveau à Karlsruhe. Le ministre de la Culture français le fait Commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres en 2003. La Hongrie lui décerne le Prix Bartók en 1997 et le Prix Kossuth en 2002. Il reçoit en 2000 le Prix Christoph et Stephan-Kasle. Il est également membre de l'Académie des Arts de Berlin, de l'Académie des Arts Szechenyi à Budapest et de l'Académie des Arts de Saxe à Dresde. Parmi ses œuvres récentes, citons : *Trois Sœurs* (1997), qui a reçu le Prix Claude-Rostand, le Grand Prix de la Critique 1997-1998 et les Victoires de la musique classique en 1999, *Jet Stream*, pour trompette et orchestre (2002), *Le Balcon*, d'après Jean Genet, commande du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, créé pendant l'été 2002 par l'Ensemble intercontemporain

dans une mise en scène de Stanislas Nordey, *Angels in America* (2004), commande du Théâtre du Châtelet, *CAP-KO*, dédié à Béla Bartók (2005), *Seven*, pour violon et orchestre (2006).

Susanna Mälkki

Actuelle directrice musicale de l'Ensemble intercontemporain, Susanna Mälkki a rapidement obtenu une reconnaissance internationale pour son talent de direction d'orchestre, aussi à l'aise dans le répertoire symphonique et lyrique que dans celui des formations de chambre ou des ensembles de musique contemporaine. Née à Helsinki, elle mène une brillante carrière de violoncelliste avant d'étudier la direction d'orchestre avec Jorma Panula, Eri Klas et Leif Segerstam à l'Académie Sibelius. De 1995 à 1998, elle est premier violoncelle de l'Orchestre Symphonique de Göteborg, qu'elle est aujourd'hui régulièrement invitée à diriger. Profondément engagée au service de la musique contemporaine, elle a collaboré avec le Klangforum Wien, le Birmingham Contemporary Music Group et les ensembles ASKO et Avantii. En 2004, elle fait ses débuts avec l'Ensemble intercontemporain au Festival de Lucerne dans un programme entièrement consacré à Harrison Birtwistle. Très active dans le domaine de l'opéra contemporain, Susanna Mälkki dirige en 1999 la création finlandaise de *Powder Her Face* de Thomas Adès au Festival Musica Nova d'Helsinki, qu'elle reprend au Festival Almeida de Londres en 1999, puis en tournée au Royaume-Uni. En 2004, elle dirige *Neither* de Morton Feldman, d'après Samuel Beckett, avec le Danish National Symphony and

Choir à Copenhague ainsi que *L'Amour de loin*, de Kaija Saariaho à l'Opéra National de Finlande, qu'elle dirige de nouveau au Holland Festival 2005 et au printemps 2006 à Helsinki. En novembre 2006, elle a créé, à Vienne, le nouvel opéra de Kaija Saariaho, *La Passion de Simone*, avec le Klangforum Wien. Son goût et ses qualités pour la direction d'opéra ne se limitent pas à la période contemporaine. Elle dirige ainsi *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss à l'Opéra National de Finlande, en décembre 2005. Directrice artistique de l'Orchestre symphonique de Stavanger de 2002 à 2005, Susanna Mälkki s'investit également dans l'interprétation du répertoire symphonique classique et moderne. Elle collabore avec de nombreuses formations : orchestres symphoniques de Berlin, de Birmingham, de la WDR à Cologne, de la BBC à Londres et de la Radio Finlandaise ; orchestres philharmoniques de Munich, de Dresde, de Rotterdam, d'Oslo ; Hallé Orchestra à Manchester, Residentie Orkest de La Haye, Orchestre National de Belgique ; SWR Stuttgart, Orchestre Symphonique National du Danemark. En plus de ses nouvelles responsabilités au sein de l'Ensemble intercontemporain, Susanna Mälkki collaborera au cours de la saison 2006-2007 avec le Bamberger Symphoniker, le New Zealand Symphony Orchestra pour une grande tournée « australe », et l'Orchestre symphonique de Saint Louis aux États-Unis.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes

Emmanuelle Ophèle
Sophie Cherrier

Hautbois

László Hadady
Didier Pateau

Clarinettes

Jérôme Comte
Alain Damiens

Clarinette basse

Alain Billard

Bassons

Pascal Gallois
Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Antoine Curé
Jean-Jacques Gaudon

Trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Tuba

Arnaud Boukhitine

Percussions

Vincent Bauer
Michel Cerutti
Samuel Favre

Piano

Hidéki Nagano
Sébastien Vichard
Dimitri Vassilakis

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin
Christophe Desjardins

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse

Frédéric Stochl

Musiciens supplémentaires**Trompettes**

Mathieu Reinert
Jean Bollinger

Trombone

Raphaël Lemaire

Cloches tubes

Andreï Karassenko

Cencerros

Hervé Trovel

Percussion

Romain Robine



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

MERCREDI 25 AVRIL, 20H

Luciano Berio

Sequenza VII, pour hautbois
Chemins II (su Sequenza VI)
Chemins IV (su Sequenza VII)
Sequenza VIII, pour violon
Points on the curve to find...
Corale (su Sequenza VIII)

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction
Hae-Sun Kang, violon
Odile Auboin, alto
Laszlo Hadady, hautbois
Sébastien Vichard, piano

JEUDI 24 MAI, 20H

Xavier Dayer

Delights (Commande de l'Ircam-Centre Pompidou, création)

Ivan Fedele

Richiamo

György Kurtág

Messages de feu demoiselle
R. V. Trousova op. 17

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction
Julia Henning, soprano
Ensemble Les Jeunes Solistes
Rachid Safir, direction artistique
Gilbert Nouno, Christophe de Coudenhove, réalisation informatique musicale Ircam

DIMANCHE 10 JUIN, 16H30

Hommage à Joyce

Luciano Berio

Thema - Omaggio a Joyce
Bernd Alois Zimmermann
Présence, ballet blanc en cinq scènes
Rebecca Saunders
Molly's Song 3 - shades of crimson

Solistes de l'Ensemble intercontemporain
Marcel Bozonnet, récitant

VENDREDI 15 JUIN, 20H

Emmanuel Nunes

Lichtung II
Litanies du feu et de la mer II
Lichtung III (Commande de Radio Classique, création)

Ensemble intercontemporain

Jonathan Nott, direction
Sébastien Vichard, piano
Eric Daubresse, réalisation informatique musicale Ircam

> ÉDITIONS

Musique, villes et voyages
Ouvrage collectif, 129 pages.

> MÉDIATHÈQUE

• Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés
• Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre
• Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne la rubrique « Dossiers pédagogiques » :
Musique hongroise au XX^e siècle dans les Repères musicologiques • *Le Concerto de chambre* de György Ligeti dans les Guides d'écoute • Portraits d'**Olivier Messiaen** et de **Pierre Boulez** dans les Repères musicologiques • Entretien filmé avec **Peter Eötvös**

... de regarder ou d'écouter en suivant la partition les enregistrements des concerts de la Cité de la musique :
Concerto de chambre de **György Ligeti** par l'EIC dirigé par **David Robertson** (1998) ou **Jonathan Nott** (2003) • *Dérive 1* de **Pierre Boulez** par l'EIC (1998 et 2001) sous la direction du compositeur • *Mémoriale* de **Pierre Boulez**, concert filmé en 1996 • *Lied der Waldtaube* d'**Arnold Schönberg** par l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, direction **Michael Gielen** (2004) • *Passacaille pour Tokyo* de **Philippe Manoury** par l'EIC, direction **David Robertson** (2003)

... d'écouter avec la partition :
Couleurs de la cité céleste d'**Olivier Messiaen** par le Netherlands Wind Ensemble, direction **Reinbert De Leeuw** (1994)

... de lire :
Le Cas Schönberg d'**Esteban Buch** • **Olivier Messiaen** : *Couleurs de la cité céleste, les exigences d'un parcours initiatique* de **Michel Fischer** • « Mémoriale de Pierre Boulez », recueil « Analyses musicales » de *Musique et culture* • *Neuf Essais sur la musique* de **György Ligeti** • *Six Musiciens en quête d'auteur* : **Pierre Boulez-Claudel, Philippe Manoury-Borges... propos recueillis par **Alain Galliani** • *Musiques en création : textes et entretiens***